

Dans la lignée du colloque « Écriture féminine, littérature de jeunesse »¹, l'Institut Charles Perrault poursuit son exploration du territoire de la littérature de jeunesse. Afin d'approfondir l'étude des processus narratifs propres à ce genre littéraire, il aborde l'art du portrait relié à l'art du paysage.

Comme le souligne Jean Perrot dans son introduction, se limiter à une approche poétique et linguistique du livre de jeunesse n'est pas souhaitable, car les jeunes sont également sensibles aux thèmes abordés. Ces actes de colloque offrent donc une grande diversité d'approches - c'est la loi du genre - la plupart des intervenants privilégiant un des deux thèmes. En effet, la relation visage-paysage, qui, selon Jean Perrot, s'impose naturellement dans de nombreux processus narratifs comme dans l'illustration, est complexe à cerner. Jean Perrot cite en exemple *Les Derniers géants* de François Place, aussi bien pour le texte que pour l'illustration.

Différents genres illustrent le propos : romans illustrés ou non (*Le Petit prince*, *La Verluissette*, *Jan mon ami*, etc.), livres d'images (les animaux de Solotareff) par Serge Martin, bandes dessinées (*Maus*) par Éric Boutoute, ou portraits de femmes dans les biographies destinées à la jeunesse, par Bernard Le Magoarou. Didier Colin et Sophie Quentin illustrent leurs analyses respectives, l'un sur la forêt, ville, campagne au service de l'imaginaire, l'autre sur les jardins « topiaires », en multipliant les exemples. Trois illustrateurs d'*Alice au pays des merveilles* sont étudiés par Véronique Hadengue.

Certaines œuvres sont à (re)découvrir : Francis Marcoin met en valeur l'œuvre du Chanoine Schmid, très appréciée des petits Français au XIX^e siècle. À travers de nombreuses descriptions de forêts, grottes, montagnes, ce dernier définit son rapport au monde, à la nature, où les paysages et la lumière ont un rôle d'édification : « Tous les paysages sont celui de la Nativité, et tous les visages celui de l'enfant divin, poursuivi puis sauvé ».

Claire de Ribeaupierre présente un ouvrage suisse actuellement peu connu en France, *Théoda* (1944), de Stéphanie Corinna Bille². Elle aussi utilise la montagne (ici le Valais) comme « décor » pour un récit inspiré d'un fait divers. La familiarité ou l'étrangeté des lieux décrits amènent une petite fille à « apprivoiser le monde ». Les symboles se succèdent, empruntant également largement à la Bible.

L'intervention de Li-Jiu Shan montre comment les symboles utilisés



NOTES DE LECTURE

« *Visages et paysages du livre de jeunesse* », Université Paris-Nord, Institut international Charles Perrault, L'Harmattan (*Itinéraires et contacts de cultures*, vol. 23, 1^{er} semestre 1996).

Coordination du numéro par Jean Perrot. Illustration de couverture par Jean Claverie. 204 p., 130 F.

1. *Écriture féminine, littérature de jeunesse*, La Nacelle, diffusion Seuil, 1995.

2. *Théoda* s'adresse-t-il aux enfants, même si l'héroïne est une petite fille ?

NOTES DE LECTURE

pour la description de paysages permettent aux Occidentaux de mieux appréhender la spiritualité, la morale, les sentiments chinois. C'est ainsi que les enfants pourront découvrir toute la richesse d'un classique de la littérature chinoise désormais traduit en français : *Les Contes extraordinaires du Pavillon de Loisirs* de Pou Son Ling (1640-1715).

En ce qui concerne l'édition contemporaine, Sandra Beckett propose une analyse très pertinente des « visages-paysages » de J.M.G. Le Clézio dans *L'Inconnu sur la terre*, puis dans ses œuvres reprises dans des collections pour la jeunesse. « Sur le visage comme sur le paysage, tout est inscrit dans les plis et dans le relief » et se décline à l'infini. Le mot visage est souvent employé, avec une prédilection pour la lumière qui l'éclaire. Sandra Beckett multiplie les exemples, comme autant de clés qui nous aident à voir. Elle élargit son analyse aux illustrations de Georges Lemoine qui accomplissent ce tour de force de laisser notre imagination compléter les magnifiques portraits de *Lullaby*, *Balaabilou*, etc.

Claude Hubert a choisi d'étudier la fonction du paysage dans *La Verluissette* de Roberto Piumini. La dimension poétique et philosophique du récit passe par l'œuvre réalisée par un des personnages principaux, peintre paysagiste : paysage qui, « projection des visions intérieures de l'esprit, est plus réel que le monde extérieur ». Cette analyse très fine nous donne irrésistiblement envie de lire ou relire *La Verluissette*.

Au-delà du visage, Joëlle Turin s'intéresse aux portraits d'adolescents dans trois romans représentatifs de l'abondante production actuelle (*Jan mon ami* de Peter Pohl, *J'ai hâte de vieillir* et *Ne touchez pas aux idoles* de Brigitte Smadja). À partir des caractéristiques de l'âge adolescent, « mal dans leur peau, mal dans leur corps, mal dans leur tête », peut-on définir des images « récurrentes » voire permanentes de l'adolescence dans la littérature de jeunesse ?

La présence et l'utilisation du paysage s'imposent dans la bande dessinée. Jacques Tramson analyse ce « décor » qui participe directement du processus narratif. Celui-ci peut disparaître, dans un souci de dramatisation, « participer » à la mise en scène d'un gag (*Gaston Lagaffe*), éviter de longues descriptions en campant une époque, se transformer en personnage à part entière (*Les Aventures de Philémon*), voire donner l'impression paradoxale du mouvement.

Toutes les interventions n'ont pas la même profondeur d'analyse, mais chacun puisera dans cet ouvrage selon ses centres d'intérêt. La majorité des textes concernera, au-delà des spécialistes, un public plus large s'intéressant à la littérature de jeunesse. Il faut espérer que se multiplieront de tels travaux, qui exposent des points de vue complémentaires sur une thématique originale, et qu'ils seront complétés par des monographies, encore trop peu nombreuses. Une production éditoriale plus importante témoignerait ainsi de l'intérêt croissant des universitaires pour la littérature de jeunesse.

Viviane Ezratty



NOTES DE LECTURE

Le *Panorama de l'illustration du livre de jeunesse français* publié sous la direction d'Henriette Zoughebi fait suite au *Guide des illustrateurs*. Il est clair que ce *Panorama* ne veut pas se limiter à la remise à jour du *Guide*, paru en 1988. Il reflète notamment la place que l'image occupe dans le domaine de la « non fiction » et son rôle dans le genre dit « texte illustré ». Deux articles intéressants de Cuenco et Bernard Chambaz ouvrent le propos. Le choix effectué par un collectif judicieusement hétérogène rend compte de la richesse de l'illustration française actuelle. Mais sa diversité, voire ses contradictions esthétiques déroutent plus d'un lecteur non averti ; tant il est difficile de dégager les grandes tendances d'un art si peu commenté par l'appareil légitime. La démarche du *Panorama* présentant le travail des illustrateurs selon l'ordre alphabétique à l'aide d'une grande image (occupant dans la plupart des cas une double page) accompagnée d'un nom, d'une date de naissance, d'un bref parcours de formation et d'une bibliographie limitée à six titres maximum n'éclairera certes pas la lanterne du lecteur. En effet, comment trouver une cohérence, repérer les grands courants et l'évolution d'un « petit » genre qu'il faut pouvoir situer dans l'explosion actuelle des arts visuels sans l'aide de références ? Ce *Panorama* n'en demeure pas moins un guide utilisable avec profit par les professionnels du livre pour enfants.

Claude-Anne Parmegiani

« *Panorama de l'illustration du livre de jeunesse français* », Centre de promotion du livre de jeunesse Seine-Saint-Denis, sous la direction d'Henriette Zoughebi, Paris, Électre - Éditions du Cercle de la Librairie, 1996, 255 p., 285 F